

Excentrique #8 / Printemps 2006

Journal du Spéléo Club de la Vallée de Joux

Couverture: Panorama sur la zone d'exploration de Bozkir & Siphon fossile à -200.
Photographies: C. Briand, D. Christen, A. Conne, A. Maillefert, J. Perrin, A. Yamaç.
Illustrations: A. Conne, C. Marchitto.
Topo: A. Conne, J. Perrin.
Rédaction: F. Biéler, J. Briand, A. Conne, P. Durrer, D. Meylan, A. Perret, J. Shwob.
Mise en page: J. Briand, A. Conne, P. Durrer.
Impression: **JMB** polygraphie.

Dans ce numer'oooh...

Edit'oooh p. 5

La spéléologie, c'est du partage avant tout...

Expl'oooh p. 6

Regard dans les dessous des Taurus...

Kid'S p. 12

Découverte surprise...

Phot'oooh p. 19

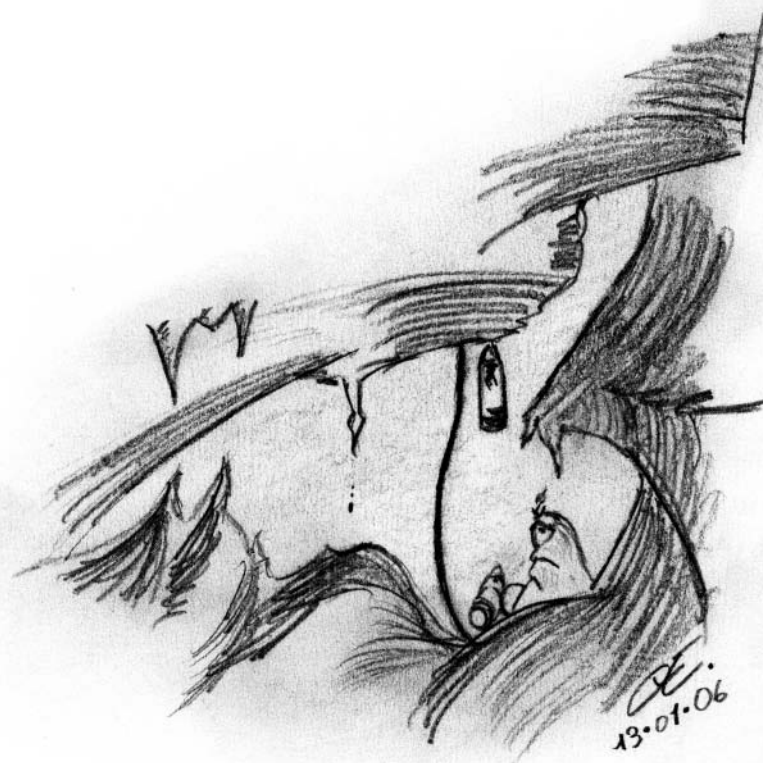
Portfolio...

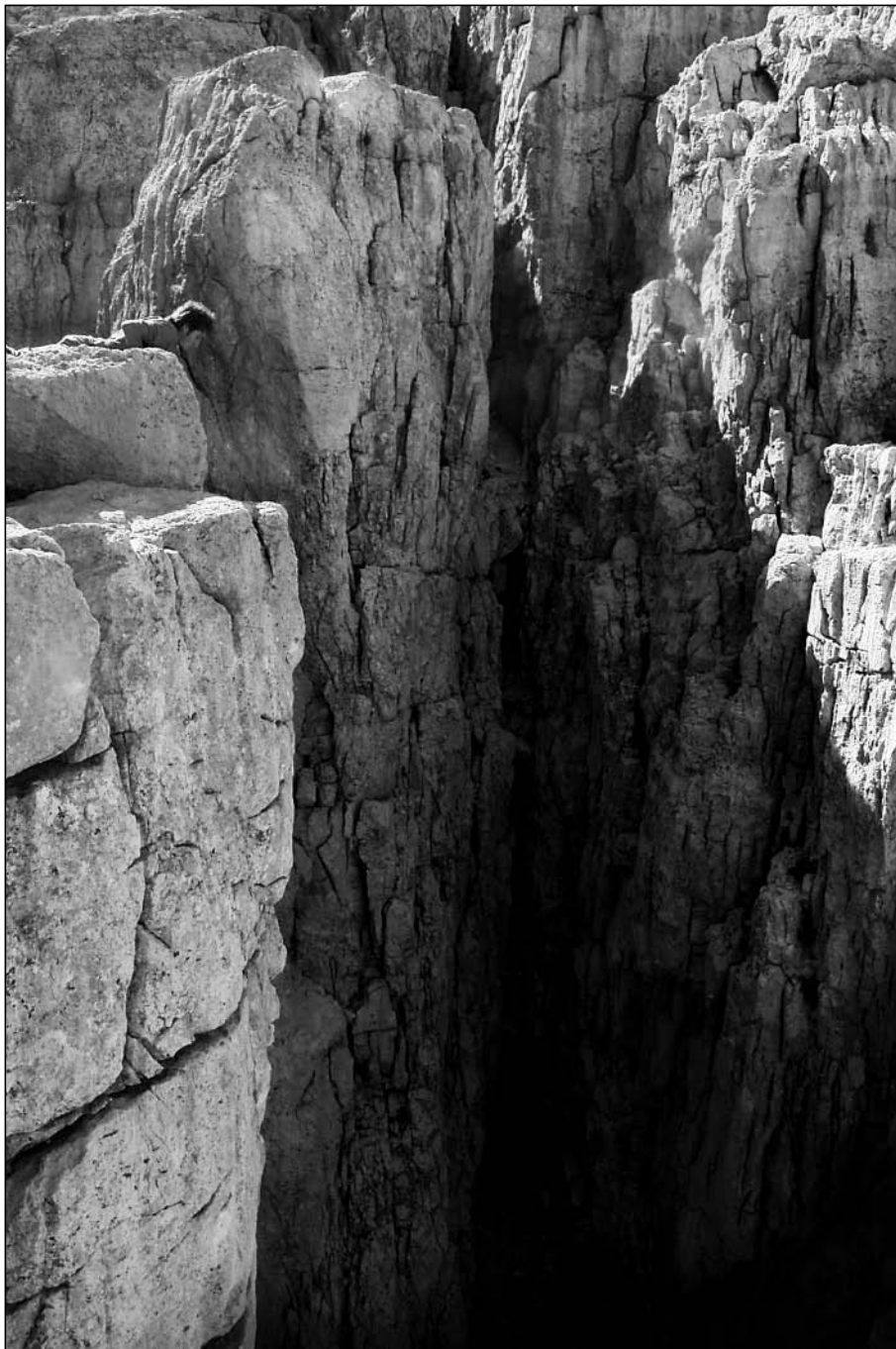
Tauru'S p. 26

Extrait d'un journal de camp...

Spele'oooh p. 34

Chronique du Grand-Essert...





Edit'oooh

La spéléologie c'est du partage avant tout

C'est dans cette idée que nous avons le plaisir de vous présenter le numéro 8 de l'Excentrique. Dans le numéro précédent, nous souhaitions vous faire part de nos expériences souterraines étrangères. Cette fois-ci cela devient possible. En effet, le Spéléo-Club de la Vallée de Joux s'est rendu durant l'été 2005 dans le massif du Taurus en Turquie, pour y explorer une zone encore peu connue du point de vue spéléologique. C'est accompagné de membres du club BUMAK d'Istanbul que notre club s'est offert deux semaines de premières pour terminer sur les côtes ensoleillées de la Méditerranée.

La spéléo, nous la pratiquons également en Suisse. Une partie de ce journal est donc consacrée à nos pérégrinations souterraines en terre helvétique. Un port folio consacré à la grotte du Poteux en Valais et au gouffre du Pré de Rolle dans le Jura vaudois, ainsi qu'une chronique jurassienne relatent quelques unes de ces aventures.

L'Excentrique continue à motiver et intéresser bon nombre de personnes et nous nous en réjouissons. Notre but est de mettre à disposition une information qui soit à la fois claire et qui puisse donner envie d'aller voir sous terre ce qu'il s'y passe. C'est ainsi que ce journal vise bien évidemment tout spéléo intéressé par nos activités, mais nous souhaitons également pouvoir partager notre passion avec des personnes ne connaissant pas encore le monde des abîmes.

Au nom du groupe de rédaction, je tiens à remercier très chaleureusement les personnes qui ont contribué à la création de ce numéro. Nous tenons également à remercier toutes celles et ceux qui ont généreusement soutenu financièrement cette édition.

Bonne lecture et vive la spéléo !

P. Durrer

Expl' ooh

"...regard dans les dessous des Taurus..."

Les spéléos suisses en quête de grandes profondeurs

"Et si on organisait un camp spéléo? On pourrait aller en Turquie, il paraît qu'il y a un bon potentiel calcaire, près de 3000 mètres, et d'importantes sources karstiques aux pieds des massifs... On pourrait découvrir un grand gouffre (regards rêveurs et longs soupirs des interlocuteurs)."

Une année plus tard, la nouvelle tombe. Le SCVJ (Spéléo Club de la Vallée de Joux) et le BUMAK (Club Spéléo Universitaire d'Istanbul) organisent un camp commun de deux semaines en plein cœur de la chaîne du Taurus occidental (100 km à l'est de la ville d'Antalya). La zone choisie est vierge de toute exploration spéléologique! Nous sommes vingt participants, issus de quatre pays: Suisse, Turquie, Russie, France et partons en vagues successives entre le 2 et le 6 août 2005.

À la découverte du karst fabuleux

Le 7 août, nous sommes à l'aéroport d'Antalya. À six heures, un bus arrive avec une partie de l'équipe, chargée des préparatifs. Nous embarquons directement pour le karst fabuleux.

Le trajet doit, officiellement, durer trois heures. En réalité, il s'agit d'un subterfuge pour que le chauffeur accepte de nous conduire si loin dans la montagne. Au fil des heures, le paysage change. Nous nous enfonçons d'abord vers les terres et apercevons bientôt de vagues bosses couvertes de végétation. Les bâtiments se raréfient, nous sortons enfin de la banlieue d'Antalya! La route devient plus étroite, la vue est arrêtée par des pentes raides où affleure déjà le calcaire, nous entamons alors la montée. La roche se fait de plus en plus présente. On aperçoit d'abord de belles étendues karstifiées, mais encore couvertes de végétation, puis le gris prend le dessus. Des cris d'exclamations surgissent du fond des sièges: "Tu as vu ce karst?! Magnifique! Il y a du calcaire partout! C'est là qu'on s'arrête?". À notre grand étonnement, nous dépassons bientôt les grandes étendues de roche nue et poursuivons sur un vaste plateau



Vue de notre zone de prospection: un plateau qui oscille entre 1900 et 2000 mètres d'altitude, cerné de sommets avoisinant les 2600, voir 2800 mètres. En bas à droite, le camp.

ondulé, où dominant les blocs et gravas d'apparence gréseuse... Il ne reste de calcaire que quelques affleurements peu étendus, disséminés dans le paysage et, au loin, plusieurs sommets abrupts.

Dans le bus, les discussions vont bon train. Il y a les avis des experts hydrogéologues: "C'est de la dolomie, pas de calcaire massif, beaucoup de petites fractures, c'est pas favorable.", et les éternels optimistes: "Mais c'est magnifique, on va s'en faire plaisir, ch'u sûr qu'y a des trous!".

Contre toute attente, nous continuons de croiser des habitations, groupées en hameaux. Nous apprendrons plus tard que leurs occupants viennent de la plaine. Ils sont là pour la saison d'été, avec leurs troupeaux de chèvres et des essaims d'abeilles. Nous serons en contact permanent avec les villageois qui nous apporteront une précieuse aide, mais resterons septiques quant à nos motivations profondes... Après huit heures de route dont deux de mauvaise piste, nous arrivons enfin au lieu du camp. Une étendue verdoyante, parfaitement plane, au milieu de grosses bosses caillouteuses, parsemée de crottes de chèvre. Dans un bord, trône une petite fontaine, captage d'une mince source issue de dépôts morainiques. Le camp est aussitôt coté cinq étoiles!



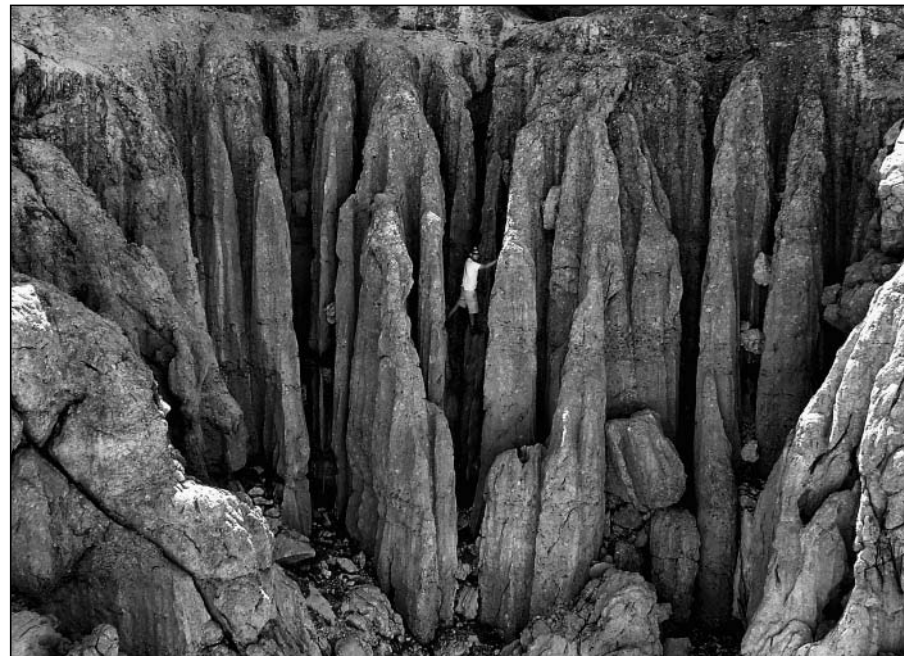
Echanges avec les villageois...

Organisation stratégique en milieu inconnu

Pour l'heure, voici notre situation: la zone de prospection et l'emplacement du camp ont été choisis par nos collègues turcs. Ils y sont venus quelques mois auparavant et ont déjà repéré plusieurs entrées de gouffres. Peu d'études géologiques existent sur la région. Nous sommes donc assez mal renseignés sur notre environnement, ce qui est déroutant pour certains! Sans compter le grand traumatisme de camper sur du gazon plutôt que sur le karst nu maintes fois imaginé... (Dans mes rêves, il fallait faire attention de ne pas tomber dans un trou au sortir de la tente...)

Sans tarder, nous élaborons des stratégies: trois iront sur le grand massif que l'on aperçoit au loin et qui nous attire parce qu'on y voit une épaisse couche de roche. Munis de GPS, ils feront trois jours de prospection et si les nouvelles sont favorables, nous pourrions déplacer le camp.

Les 18 autres iront, par petits groupes, explorer les entrées déjà repérées. Pour nous faciliter la tâche, les spéléos turcs prennent rapidement contact avec les villageois afin qu'ils nous indiquent les entrées connues. Nous apprenons qu'il existe une grotte où un village va puiser de la glace, une autre où un petit enfant est tombé ou encore celle du "puit sans fond" où les cailloux ne s'arrêtent jamais de tomber... Que de promesses de belles découvertes!



Prospection aérienne dans les lapiaz.

Les explorations

Les équipes se forment chaque jour en fonction des intérêts de chacun. Les premières explorations sont concluantes. Les gouffres présentent de belles verticales et de grands volumes. Nous réalisons des équipements éclairs car peu d'obstacles freinent la progression, si ce n'est parfois le manque de cordes. Dans chaque cavité explorée, à partir de 20 mètres de développement, nous faisons une topographie ¹, travail laborieux mais absolument nécessaire. Ces données nous permettent de mieux comprendre la morphologie de chaque cavité et sont une précieuse aide lors de l'exploration. Grâce aux multiples informations qui y sont consignées (concrétionnement, sédiments, failles, écoulements, etc, ...), les "topos" sont aussi des documents utiles pour l'étude géologique et hydrologique ou climatique d'une zone karstique.

Au début du camp, je consacre une journée à suivre Ansgar, spéléo turc et Erkan, occupant du village voisin, dans une folle course aux gouffres. Nous repérons alors cinq entrées, toutes plus impressionnantes les unes que les autres, dont un imposant canyon qui semble s'enfoncer sous terre. Après une rocambolesque désescalade, nos soupçons se trouvent confirmés. C'est bel et bien une grosse entrée de gouffre! Un rapide coup d'œil au sol et nous pouvons déjà imaginer la rivière qui s'y déverse à la fonte des neiges.

Quelques jours plus tard, nous envoyons nos plus jeunes “recrues” percer le mystère de la désormais “Kid’s Cave”. Le gouffre est très vertical, et les volumes intéressants: les plafonds se perdent à 20 mètres de hauteur, et le canyon (souterrain cette fois) avoisine parfois les trois mètres de large. Au bout de trois jours d’exploration, nous atteignons la cote de –240 mètres. La cavité bute alors sur un lac sans fond, marquant le début d’une zone noyée, après une verticale absolue de 80 mètres! Une exploration dont on se souviendra longtemps.

Reviendrons-nous sur le plateau “des hauts de Gündomus”?

Après deux semaines d’efforts ininterrompus, nous avons exploré et répertorié une cinquantaine de cavités. Les découvertes les plus importantes sont trois gouffres entre -200 et -250 mètres. À cette profondeur, nous avons constaté la récurrence de siphons et d’importantes zones de mise en charge³. Cette “cote” pourrait correspondre à une couche de roche peu favorable à la formation de conduits karstiques. Les cavités de la région présentent aussi d’importants complements (par du matériel glaciaire?), ou sont parfois bouchées par de la glace. Bien des questions sur le potentiel de la région restent donc en suspens. Existe-t-il des cavités qui transpercent cette “couche défavorable”? Peut-on espérer trouver une rivière souterraine? Compte tenu que les sources karstiques du massif doivent être les sources Dumanil, situées à 62 mètres d’altitude et considérées comme l’une des plus grosses sources karstiques du monde⁴ (Karanjac & Günay 1980), un espoir existe! Plusieurs paramètres devront être pris en compte lorsque nous déciderons de l’emplacement du prochain camp car, c’est sûr, nous reviendrons en Turquie!



Amandine Perret
Avec l’aide de Jérôme Perrin

¹ Topographie: prise des mensurations de la grotte dont, mesure des pentes, de l’orientation et de la dimension des galeries, afin de réaliser une coupe et un plan de la cavité.

² Petite ville de montagne au pied du massif en question.

³ Ces zones sont signalées par la présence de boues de décantation sur les parois et le sol des galeries.

⁴ Leur débit moyen est de 50 m³/s. Karanjac J., Günay G., 1980. “Dumanil spring, Turkey – the largest karstic spring in the world?”, in *Journal of Hydrology* (45: 219-231).



Kid'S

Découverte *SURPRISE*

Par une belle et chaude journée de notre deuxième semaine de camp sur Bozkir, entre Uçpinar et Gundogmus, nous suivons à la trace notre fort cher hydrogéologue Jérôme Perrin et son GPS... Lesquels portent en leur mémoire quantité de cavités potentielles indiquées la veille par un villageois constitué guide de montagne pour l'occasion et... quelques YTL (Yeni Turkish Liras).

François Biéler, Jean-Marc Schwob et moi-même formons une des valeureuses équipes. Nous laissons sur le chemin, d'abord quelques Hélivètes, puis nos chers Moscovites sur les premières cavités à flanc de montagne et poursuivons en direction des cavités suivantes.

Jérôme nous ayant indiqué les quelques quatre entrées situées un peu plus haut s'en va rejoindre son petit Christen'nh... Pour notre part, nous avons de quoi satisfaire le reste d'une journée aux allures prometteuses...

Sur l'initiative motivée de mes deux acolytes nous commençons par attaquer l'entrée située le plus haut car, disent-ils, il sera ensuite fort plus aisé de redescendre vers les suivantes...

Cette dernière (n°14) nous apparaît au flanc d'un large banc calcaire en bordure d'un vaste chaos de blocs. Un orifice de 2m sur 2m domine un puits d'une dizaine de mètres. Les multiples projectiles lancés au fond indiquent un terminus neigeux. Après d'habituelles tergiversations propres à cette chère jeunesse, à propos des difficultés relatives à la spéléologie alpine, il est convenu que François équiperait la grotte et que Jean-Marc et moi-même profiterions du soleil... Un superbe amarrage naturel, puis un second, un spit et une déviation conduisent l'explorateur aux tréfonds neigeux du gouffre.

"C'est beau.." (...) "ça frotte..!" (...) "et... ça a queue!"

s'écrie-t-il, quelque peu tendu...

Un brin déçus par cette courte première, nous décidons tout de même de venir en aide à François qui n'ose plus remonter en raison des multiples frottements qui caractérisent ce premier équipement matinal... Je descends alors de quelques mètres sur la corde et tente une modification stratégique du positionnement



de la déviation. N'y parvenant pas, décision mûrement réfléchie est prise de réaliser cette dernière de façon fort technique... Hm ... à même le corps...

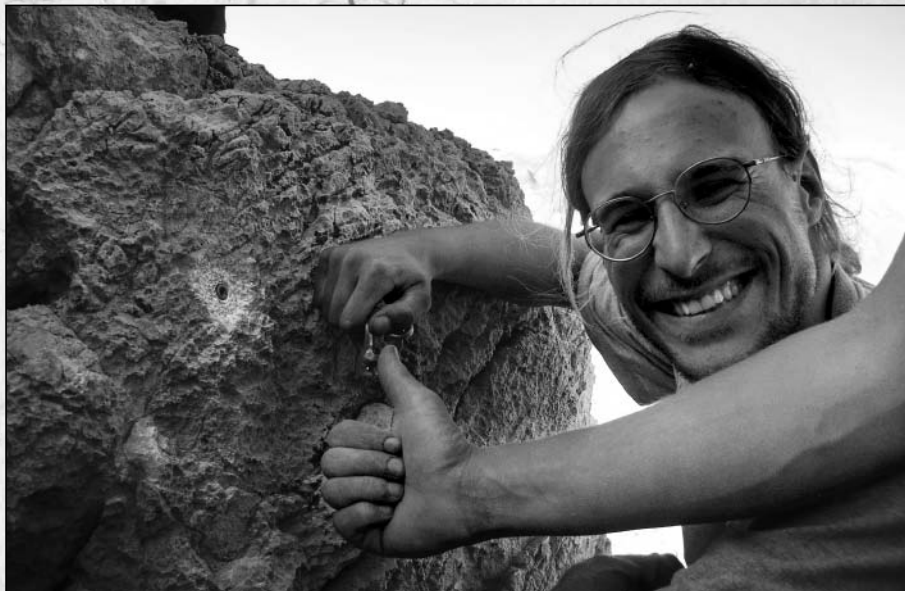
La tentative se révèle fructueuse et, malgré tout, sécuritaire. Nous sommes à nouveau tous réunis sur le karst!

La mesure prise jusqu'au fond indique une quinzaine de mètres de profondeur, François se chargera par la suite de réaliser un croquis topo approximatif.

Nous plions le matériel et, sans plus tarder, je précède mes compagnons et m'en vais affronter les quelques 800 petits mètres (à la descente s'il vous plaît) qui nous séparent du prochain gouffre. Les deux artistes semblant m'emboîter le pas, et bien que Jean-Marc ait déclaré son désir de dîner après tous ses efforts (...) je ne m'inquiète pas plus que ça. C'est que cette suivante entrée sur la liste m'apparaît de bonne augure; le courant d'air puissant et le froid qui s'en échappent laissent présager toutes sortes de choses!

Cinq minutes plus tard, je dépose mon lourd paquetage près du nouveau trou. L'entrée, de 1.5m sur 5m qui domine un large ressaut de 5m que l'on descend en opposition, se situe en plein sur une belle faille et au fond d'un vaste creux. Sondant à nouveau le courant d'air, ma motivation se fait encore plus profonde, mais toujours pas de Jean-Marc, ni de François à l'horizon...

Après une dizaine de minutes, et force appels, je reçois enfin un son en provenance de François. Celui-ci m'annonce que Jean-Marc, exténué et assommé par le soleil (il est vrai qu'il y a passé pas mal de temps ce matin-là) s'est arrêté net sur un rocher situé à 300m de là, pour se restaurer.



Peu après, François apparaît en bordure du creux, 50 mètres plus haut.

Il se laisse couler de blocs en blocs le long de cette belle faille qui mène au gouffre où je l'attends. Mais subitement le bonhomme fait halte, se penche et glisse sa tête dans un petit orifice mystérieux. Une pierre est lancée et l'annonce faite:

"eh! Y'a un trou ici!"

Après quelques précisions, je réalise que François est tombé sur quelque chose de fort intéressant. Le trou, qui ne nous avait pas été signalé par Jérôme, semble donner sur un vaste puits! En quelques bonds hystériques, j'endosse à nouveau mon sac et rejoins rapidement François. Une nouvelle pierre est jetée dans l'abysse... ricochant et ricochant encore de longues secondes... Cette minuscule entrée de 0.3m par 0.45m semble en effet défendre un puits d'une cinquantaine de mètres!

Le soleil de midi, la faim et l'absence de Jean-Marc nous poussent malgré tout à flanc de strate, sur une délicieuse margelle ombragée, à entamer un riant gueuleton.

Comme par magie, nous sommes alors rejoints par Jean-Marc dans les secondes qui suivent.. attiré des gouffres (...) oblige? On ne sait, toujours est-il que, dans l'effervescence de la découverte, le gaillard se propose, de déposer le premier spit.



Cette dernière entreprise se révélera longue et fastidieuse, en raison peut-être de la dureté du calcaire de surface, ce qui laissera au temps le soin de nous porter force visiteurs...

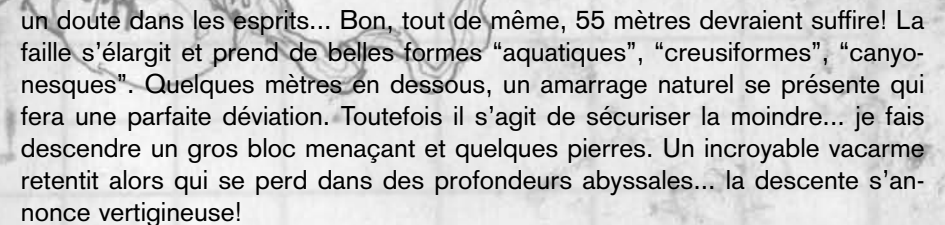
Tout d'abord, notre cher berger, entraîné par Bernard Capt à travers le karst en vue de nouvelles indications, se satisfera grandement de l'observation des spéléos en activité, laissant le pauvre Bernard seul dans ses coûteuses investigations. Par la suite, Youri, le président du club moscovite, se présente, porté jusqu'ici par de subtiles présomptions et les cris de Jean-Marc en plein effort.

Ce dernier se révélera de fort bon conseil au moment de pénétrer le minuscule orifice sur descendeur, une bonne technique:

A l'abord d'un orifice étroit sur descendeur, on peut se faire aider par un coéquipier se chargeant de gérer la descente pour le brave spéléo coincé dans son étroiture... fort pratique !

Un second spit planté par mes soins et l'honneur m'est gracieusement accordé d'aborder l'équipement de la suite. L'étroiture est sévère, et c'est donc assuré par François que, expulsant quelques litres d'air, je parviens à la franchir. Cela va tout de suite mieux, les dimensions de la niche en tête du puits sont bien plus confortables: 1,5 par 5 m! C'est, comme le laissaient présager les signes de surface, un beau puits sur faille qui s'annonce!

Mais il faut d'abord déposer deux amarrages afin d'amorcer la descente dans de bonnes conditions. Chose faite, c'est ensuite la longueur de corde qui posera



Le puits s'élargit de plus belle et la descente se poursuit en "plein gaz" dans le gros volume... Trente mètres plus bas, toujours pas une paroi concrètement à portée de main, mais le noeud de bout de corde à portée de vue... On ne peut pas en dire autant du fond du puits! Quelle sensation formidable, suspendu de la sorte entre les amis, en surface, qui frétilent d'impatience, et les profondeurs formidables de l'inconnu qui s'offre à mon regard et à mes sens. C'est là un privilège rare...

C'est donc dans un profond sentiment de respect et de gratitude que je descends le dernier mètre cinquante que m'autorise encore la longueur de corde. Quelques appels vers la surface et il est convenu, dans un vaste écho, que François me rejoigne à l'aide d'une corde de plus grande longueur qui devrait permettre, soit d'atteindre le fond, soit, en tous les cas, de déposer un fractionnement ad'hoc.

A

Entre temps, je parviens tout de même à me balancer vers une grande lame et à m'y amarrer de façon à placer un spit qui pourra servir de déviation stratégique. L'arrivée de François ne se fait pas plus attendre... Le voici, l'air stoïque, dans ce vaste espace de merveilles. Cette attitude n'ôtant rien, j'en suis sûr, à un état de captation qui lui revaudra sûrement de beaux souvenirs à son retour au pays. Parvenu à ma hauteur, il ne lui reste qu'à passer sa corde dans la déviation prévue à cet effet et à poursuivre sa descente vers les profondeurs méconnues. La suite du puits se présente toujours aussi vaste et prend un aspect plus cylindrique, à l'honneur de magnifiques formes de creusement. Une dizaine de mètres plus bas la progression se fait plus tendue aux abords d'un grand surplomb dominant la base du puits. Une petite hésitation, et quelques tentatives infructueuses de spitage plus tard, François décide de poursuivre sa descente vers le fond qui n'est plus très loin maintenant.

L'annonce est faite:

“ça frotte...” (...) “chuis au fond...” (...) “ça continue!”

Le franc gaillard a en effet honoré sa dynamique “frottante” du jour et rapidement déposé un pied fiévreux sur le large ressaut à la base du puits. Cela n'est pas, à dire vrai, pour me déplaire... Je me saisis de la nouvelle corde et poursuis ma descente jusqu'au surplomb afin de l'orner d'un bel amarrage de rigueur.

Nous voilà enfin réunis de pied ferme à la base de ce majestueux puits. Quelle merveille de se retrouver ainsi au coeur de l'inconnu... Un superbe plafond incliné à 45° file vers les profondeurs, surplombant un vaste chaos de blocs enchevêtrés les uns dans les autres. Nous restons là, quelque peu pantois...

C'est un hurlement de Jean-Marc qui vient judicieusement nous tirer de nos rêveries; le soleil qui a si durement frappé son crâne aujourd'hui est à présent bien bas dans le ciel... il est temps de s'en retourner au camp.

A

Dans les tréfonds, les pronostics sont lancés... et la hauteur du puits timidement évaluée à soixante mètres. Nous rentrons donc au camp l'esprit rêveur, encore fixé dans l'obscurité des profondeurs.

226

Un nouveau matin au ciel flanqué de ce soleil de plomb qui caractérise le mois d'août sur les hauts plateaux de Bozkir. La petite équipée se reprend de ses rêves et du givre nocturne. Nous préparons quelques amarrages et une longueur de corde puis sautons prestement dans la camionnette frigorifique qui conduit les équipes vers leurs objectifs de mystères. Aujourd'hui, J.-M. est bien décidé à se refaire... Il descendra donc en tête équiper la suite du gouffre en ma compagnie et il est convenu que François ferme la marche, remplaçant dans la foulee la corde de 55m s'étant révélée trop courte.

Arrivés sur notre terminus du jour précédent, la magie ne s'est pas estompée... Jean-Marc, emprunt d'un élan irréel, l'oeil vitreux, comme aspiré par l'abysse colossal qui se présente à lui, entreprend de déposer un premier amarrage.







Des bruits ne tardent pas nous parvenir des hauteurs... Voici arriver le digne François qui nous annonce que l'équipement de la zone d'entrée vient d'être fructueusement revu:

“Ouais, euh.. j’ai mis la 15 pour l’étroiture et la vire, pis la 70 pour le puits” (...) ***“vertigineux!” (...)*** ***“ça continue?”***.

Quelques mètres plus bas, à l'abord d'un large ressaut d'environ six mètres, l'explorateur s'acharne encore (*c.f. photo en p.17*) aux préliminaires techniques qui conduiront à la suite du gouffre...

Pendant ce temps, François, qui ne tient pas en place et dont un fort courant d'air glace les os, remonte son puits sur une dizaine de mètres et entame le positionnement d'une vire technique qui lui permettra d'accéder à la base d'un puits parallèle, également sur la faille, mais malheureusement sans suite évidente, hormis un méandre trop étroit.

Voici enfin arriver l'heure tant attendue! C'est pleine d'espoir que notre petite équipée s'est reconstituée et file à présent vers la suite.

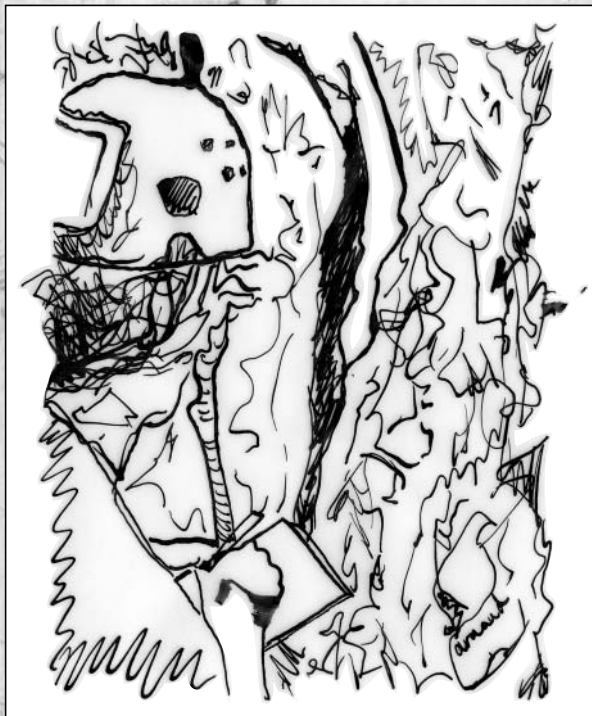
En fait de ressaut, c'est bien plutôt une franche verticale de dix mètres que nous arpentons, pour nous retrouver, à sa base, sur un large réplat. C'est en quelque sorte une forme de salle d'effondrement. Vingt mètres environ au-dessus de nos tête trône toujours ce très beau plafond, une strate lisse, inclinée à 45° et qui semble se courber toujours plus, aux limites de la raison, et plonger dans les entrailles de la montagne...

Kid's Cave

Les découvertes sur les hauts plateaux de Bozkir ont été, cette année-là, fort fructueuses. Et, à l'honneur du vaste champ d'exploration qui s'ouvrait à nous, la verve et la motivation n'ont pas fait défaut. C'est pourquoi il convient encore de mentionner ici une autre découverte majestueuse que nous devons, de même qu'au team russe, à nos bien-aimés “jeunes” et à leur légendaire flemme: Kid's Cave! (*c.f également p.30*)

Ces derniers, sous leurs airs de ne pas y toucher sont bien parvenus à forcer le respect. L'air des Taurus y est peut-être pour quelque chose, qui sait? Mais toujours est-il qu'ils se sont surpassés et que leur contribution à la dynamique du camp n'est pas passée inaperçue. J'ai eu un plaisir non dissimulé à leur emboîter le pas à plusieurs reprises!

Cette autre cavité à été repérée en début de camp et débute par une gigantesque perte formant un canyon de surface d'une quarantaine de mètres de hauteur par 5 à 15 mètres de large. Deux ressauts, successivement de 3 et 5 mètres, défendent l'entrée de ce « canyon à ciel ouvert », à la suite de quoi une



succession de ressauts et un puits de 14 mètres donnent accès à la partie à proprement parler souterraine du gouffre. Celui-ci se poursuit sous la forme d'un vaste canyon aérien. Une vire que l'on franchit en opposition accède à un puits de 14 mètres suivi d'une vingtaine de mètres de ressauts dans un méandre tortueux au niveau duquel l'axe de la cavité se modifie. Un gros volume fait suite, dans lequel l'on descend un puits de vingt mètres présentant de très belles formes. A sa base un méandre a été remonté en amont sur une cinquantaine de mètres et présente de nombreuses formations de calcite.

La grotte se poursuit par un puits de quinze mètres suivi d'un ressaut de quatre mètres débouchant dans une salle concrétionnée. Les parois présentent des dépôts argileux laissant supposer une importante mise en charge en période de crues. La suite se fait plus étroite et l'on franchit alors deux petits ressauts dans un méandre défendant l'accès d'un titanesque puits de 80 mètres de hauteur pour un diamètre de 15 à 20 mètres. La cote de -240 est alors atteinte sur les rives d'un lac, probablement formé sur un niveau étanche. A noter, la présence de multiples spécimens de crevettes cavernicoles.

Arnaud Conne

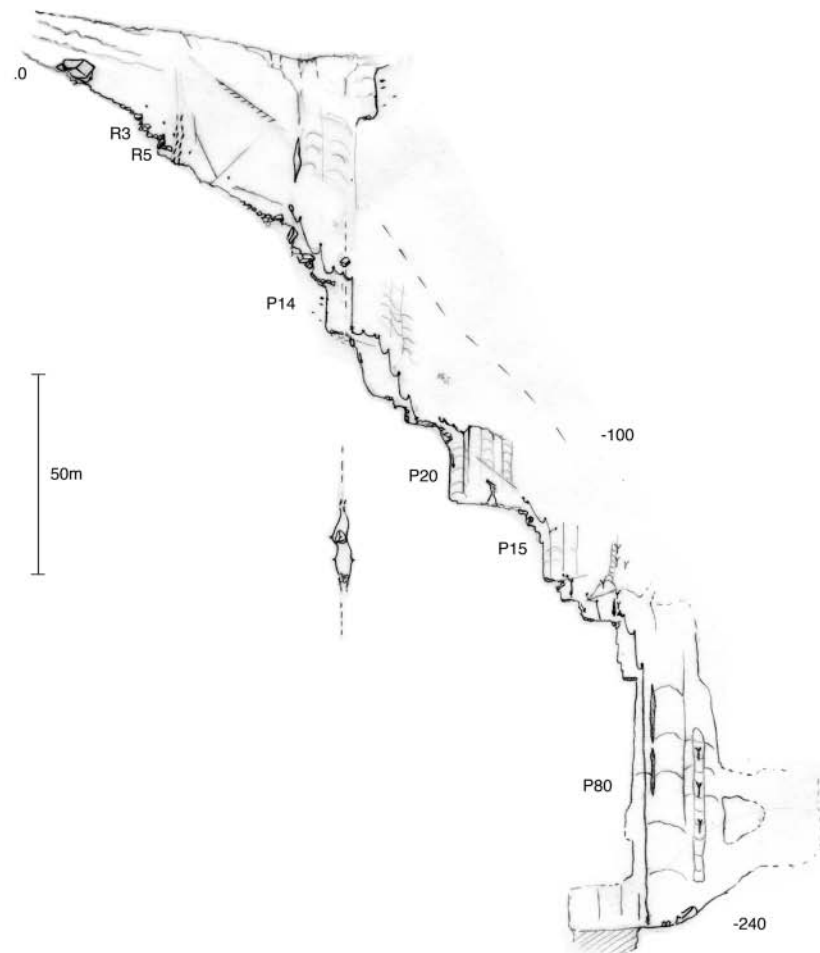
G010-1

Ardıçlı Delik / Kid's Cave

Alt: 2027m

N37.02071 E32.06390 (Coordinates deg.dec/WGS 1984)

BUMAK - SCVJ / Bozkir 2005



Mapping: A.Perret, J.Briand, P.Durrer
Drawing: A.Conne

Tauru'S

Extrait d'un journal de camp

Lundi 8 août

Nous voici à près de deux mille mètres d'altitude, entourés de karsts tous plus impressionnants les uns que les autres; les étendues calcaires se perdent à l'horizon.

Les premières équipes se sont formées suite à un briefing bien matinal. Il faut dire que la chaleur ne se prête pas vraiment aux grasses matinées... Le premier puits vierge a été découvert hier, à savoir le soir même de notre arrivée; un arrêt sur manque de corde permet d'espérer de belles découvertes. C'est donc par l'exploration de ce gouffre que nous décidons de commencer la journée.

Arrivés à l'entrée du gouffre, nous retrouvons l'équipement laissé en place la nuit précédente. Je plante un second spit au départ du puits et me lance dans la descente, en remplaçant la corde de neuf millimètres par une autre de dix millimètres et demi. François me rejoint au fond du puits et nous nous mettons à l'aise pour attendre l'équipe topo qui commence son travail. C'est après une demi-heure que les trois spéléos nous rejoignent. Le gouffre se développe de la manière suivante: un long puits de cinquante-cinq mètres de profondeur mène à un grand névé qui occupe toute sa



base et empêche tout accès à une suite éventuelle. Mais malgré sa petite profondeur, cette cavité est splendide. C'est donc satisfaits de cette sympathique première que nous entamons tranquillement la remontée. La transition entre le froid hivernal de la glacière et la chaleur torride du karst est une expérience unique en son genre; avis aux amateurs!

La fin de journée est dédiée à la visite de petites cavités aux alentours du camp. Ces cavités servent aux villageois de la région pour conserver leurs aliments au frais. En tirant leçon des coutumes locales, nous décidons d'utiliser à notre tour ces frigos géants. La nuit approchant doucement, certains d'entre nous se mettent à préparer le repas du soir. Et c'est à la lumière des acétos que

nous savourons les délicieux mets préparés par quelques fins cuisiniers des profondeurs. La nuit ne fait que commencer...

Mardi 9 août

L'éveil est quelque peu difficile. Les verres de raki ingurgités la nuit précédente, afin de fêter les nombreuses bonnes nouvelles ramenées par les spéléos après une journée de prospection, semblent en être la cause. Une fois les préparatifs matinaux terminés, nous nous mettons en route pour un autre gouffre en partie exploré la veille, non loin du camp. Sur le chemin, nous sommes invités par des apiculteurs qui boivent le thé sous un abri en bois près de leurs ruches. Ce fût un moment très particulier et intense.

Arrivé devant l'orifice d'entrée qui, contrairement à plusieurs trous avoisinants, est de relative petite taille (ce qui permet, pour notre plus grand bonheur, de ne pas faire face à une accumulation de neige), nous nous équipons. Trois personnes se lancent dans la descente pour sécuriser l'équipement. Pour ma part, un joli ressaut à la base du puits d'entrée, une couverture de survie, ainsi qu'une dose de patience me permettent d'écrire ces quelques lignes, en attendant que tout soit prêt. Dans peu de temps, je pourrai rejoindre les spéléos que j'entends hurler dans les profondeurs de cette magnifique cavité.

"Liiiibre!". Cette fois, je peux enfin entamer ma descente. Ce n'est pas que je sois pressé, la couverture de survie me tenant vraiment chaud, mais quand on attend sans savoir ce qu'il se passe plus



bas, le temps paraît vraiment long. Je rejoins rapidement Amandine qui tente de démêler une corde posée sur un ressaut; à deux nous réussissons tant bien que mal à la plier sans faire tomber de cailloux, la cavité étant verticale, les spéléos qui nous précèdent auraient vite fait d'être blessés. En continuant notre progression, nous débouchons au sommet d'un puits de cinquante à soixante mètres de verticale, au fond duquel une flamme scintille. La descente est impressionnante de par le volume énorme dans lequel nous nous trouvons. A la base du puits, Julien m'accueille avec un visage que je ne lui connaissais pas, mis apeuré, mis joyeux: la suite semble énorme, en témoigne l'écho puissant qui fait suite à nos cris

de joie. Plus loin, Arnaud, plein d'admiration, plante un spit. Les quatre spéléos que nous sommes "frétillent" à l'idée de ce qui nous attend. Après quelques biscuits et verres de thé chaud, la corde est en place.

Suite à une dizaine de mètres de verticale, nous atteignons un éboulis; en face de nous une petite galerie s'enfonce dans la terre. Nous la parcourons sur cinquante mètres. Les marques de crues sont impressionnantes et la cavité doit vraiment être impraticable lors de forte pluie ou pendant la fonte des neiges. Cependant, le fonds de cette «galeriette» marque le terminus de la cavité. Un bon pique-nique permet de contenir les premiers signes de fatigue et le sentiment de déception qui nous gagne quelque peu. Arnaud décide alors de remonter, son état de santé n'étant pas très bon. Suite aux encouragements énergiques d'Amandine (Madame la Présidente... !), nous commençons le travail de topographie de la cavité.

Quelques heures plus tard, c'est sous les étoiles que nous sortons de notre trou, vraiment satisfaits de la première que nous venons d'accomplir. De retour au camp, un bon repas accompagné de quelques verres d'alcool nous promettent une paisible nuit.

Mercredi 10 août

Les journées au camp sont étranges. Les gens qui s'y côtoient ne se connaissent pas bien, mais les discussions vont bon train. Bientôt les spéléos rentreront de leurs explorations avec des nouvel-



se replaça sur lui-même,
s'éteignait dans l'éclat de lumière
qu'il eût
Flémiss des instants qui passent
et se perdent voyant dans
les peurs ébrites, on para
de la vallée. Il faut
pointes abruptes ont vu
couler les plus beaux...
Le monde est fait qui jouait
l'an... le...
incarnable, indéchiffrable
faux des aspects d'écarts le
dépassent dans un déploiement infini
finir le monde et après le monde



Spélé'oooh

Chronique spéléo du Grand Essert

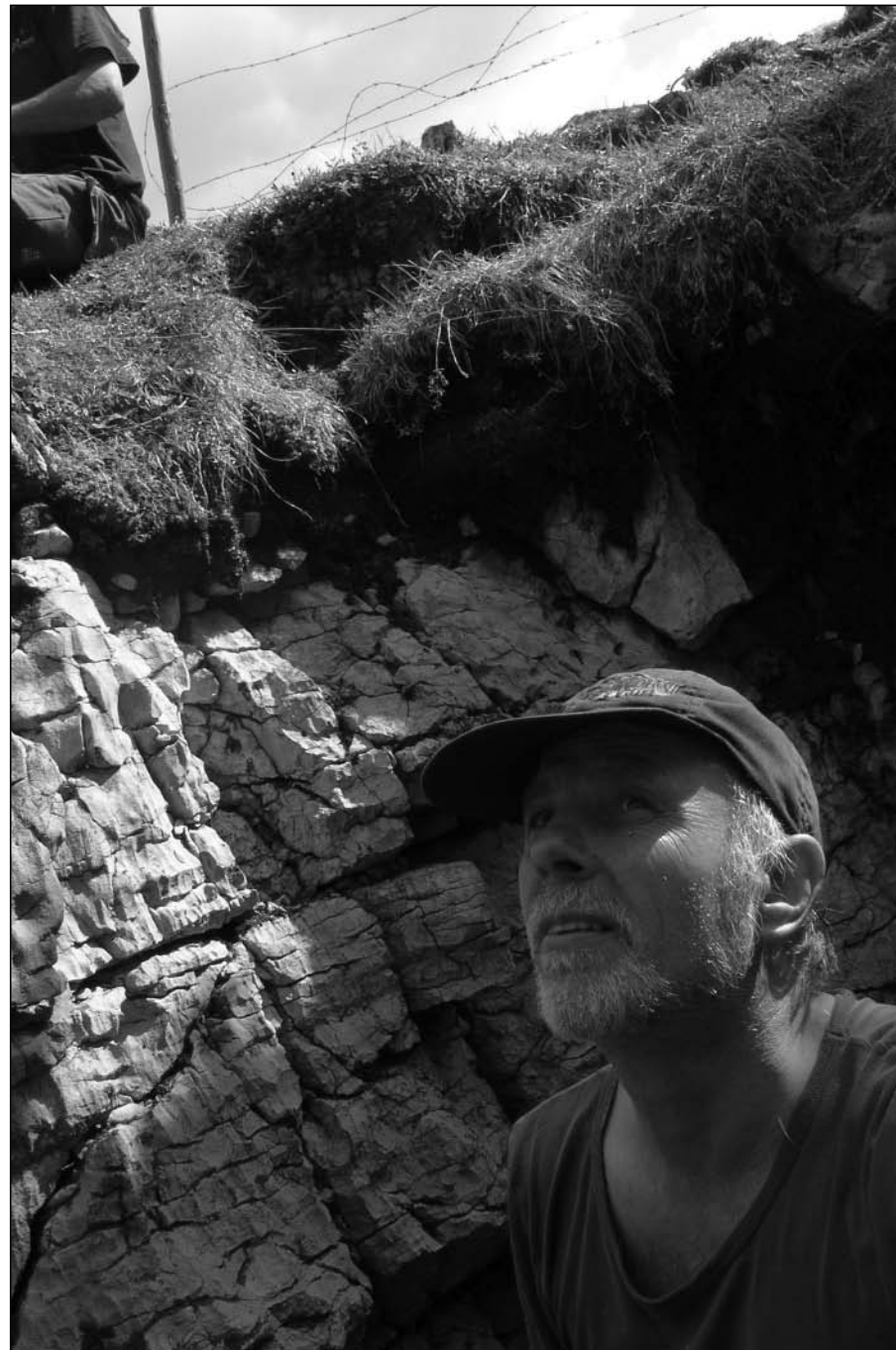
Nous sommes dans le courant de l'année 2001. La doline en contre bas du chalet du Grand Essert, à la Vallée de Joux, intéresse depuis quelques temps certains membres du spéléo club de cette même vallée. En effet, d'après des colorations effectuées non loin de cette entrée potentielle (Perrin 2000) (?), un accès au réseau de la Lionne semble très probable. Automne 2001, Denis et Jérôme décident alors d'envoyer une demande d'autorisation aux autorités de du village des Bioux, afin de pouvoir entamer la désobstruction de l'entrée. C'est en 2002 que nous obtenons le feu vert nous permettant d'entamer les travaux.

Aussitôt, une première séance d'efforts révèle un intense courant d'air sortant; l'optimisme est au rendez-vous. L'année se termine tranquillement et l'espoir de futures découvertes s'est installé dans nos esprits. L'hiver reprend son droit sur les hauteurs jurassiennes et les spéléos retrouves la chaleur de leurs chaumières. L'année suivante sera peu fructueuse, chacun devant se consacrer à d'autres activités.

C'est en 2004 que les investigations reprennent. Deux bonnes journées sont organisées. Le courant d'air est toujours présent, ce qui constitue un bon signe, pour le développement éventuel d'un réseau souterrain. Nous réussissons à descendre d'environ deux mètres sur huitante centimètres de large. Mais nous nous rendons compte qu'il faudra par la suite creuser encore plus large car tout s'effondre dans le fond de la doline, à mesure que l'on descend.

L'été 2005, le SCVJ décide d'utiliser les grands moyens et entame une série de furieuses désobstructions. Le jeudi 5 mai de l'Ascension, nous montons avec une bonne dizaine de nouveaux piquets afin d'agrandir sérieusement le diamètre clôturé. Treize jours plus tard, le rendez-vous est fixé à 19h00. Nicolas Reymond accepte de nous mettre à disposition une grue manuelle, servant d'ordinaire à la construction de chalets en rondins.

Le mardi 24 mai, c'est en fin de journée que Nicolas débarque sur le pâturage avec tout son attirail et Denis suit avec un tracteur et une grue à fumier. Le but de l'opération est de dresser cette dite grue. Le week-end suivant, nous entamons la première désobstruction de l'année. Après quelques travaux d'ajustage de la grande grue ainsi que la pose d'un treuil électrique, nous pouvons faire nos





premiers essais qui s'avèrent plutôt concluants. Un volume honorable de caillasse est sorti mais le travail ne fait que commencer. Un gros courant d'air sortant à travers les blocs motive chacun d'entre nous et laisse présager de futures «grandes» découvertes.

Le samedi 04 juin, nous préparons de nouveaux tonneaux afin, si possible, de nous faciliter la tâche. Nous les acheminons sur le site avec également quelques rondins, poutres et palettes dans le but de réaliser d'éventuels étais. Quatre jours plus tard, rendez-vous à 19h00 afin de remonter la flèche de la grue. Nous réussissons à la relever d'environ 50 cm, mais cette fois nous sommes aux taquets. Le samedi 11 juin, journée désob', avec un magnifique temps ensoleillé.

Nous ne sommes pas réellement parvenus à baisser le niveau de la doline, par contre nous avons bien réussi à élargir le trou et de ce fait stabiliser l'éboulis. Un bon nombre de tonneaux ont été sortis, mais il y en a encore un beau paquet.

La journée du 25 juin n'est pas la bonne, avec que des problèmes à la clé. Pour commencer, la flèche de la grue ne semble pas vouloir tenir en place; nous constatons qu'il est impératif de retaper les coins de bois la stabilisant, avant chaque nouvelle séance. De plus la pluie s'en est mêlée ce qui ne facilite pas la tâche. Ensuite, c'est au tour du treuil de faire ses petits caprices, sans doute à cause de cette pluie; il n'a pas voulu remonter un seul tonneau. Le bilan de la journée est quelque peu décevant et seul une dizaine de tonneaux sont ressortis. Le samedi 09 juillet est bien plus profitable. Nous parvenons à évacuer passablement de tonneaux, sans problème technique. Malheureusement, l'éboulis s'effondre à chaque fois, ce qui ne facilite pas la tâche, des solutions d'étais sont donc à envisager. Dans ce but, le mercredi de la semaine suivante, la préparation de perches en bois se fait chez Paul. Nous les partageons en deux avec sa scie à ruban, puis les transportons au Grand-Essert afin de mettre en place un étiage de qualité. Reste encore quelques perches à poser et nous pourrons nous remettre à creuser en profondeur. Le 20 juillet l'étiage est enfin terminé. Le samedi 23, une belle journée de désob' maintient l'espoir de découvertes alléchantes.

C'est alors que le samedi 31 juillet, les spéléos se retrouvent pour une nouvelle séance de désobstruction. Malheureusement faute de moyen et le travail devenant beaucoup trop dangereux, nous décidons à l'unanimité d'abandonner les travaux. Le démontage et l'évacuation de tous les matériaux d'étais se fait le jeudi 18 août. Le premier samedi d'octobre, quelques uns d'entre nous remettent les lieux en état en bouchant le trou. Environ 50m3 de gravas sont déplacés, tout cela, sous une pluie battante et froide. Quel courage il leur a fallu...! L'aventure se termine le samedi 29 octobre. La journée a été forte en émotions; fin des travaux de rebouchage, démontage de la grue, Denis fini la journée aux urgences, il a pris le digne de la grue dans le dos. Heureusement, l'incident est sans trop de gravité. Le reste de l'équipe présente fini par ôter la clôture au bord du trou. Ce jour là, il faisait beau temps.

D. Meylan et P. Durrer

Il importe de remercier tous les participants, à savoir:

J. Bardet et frère, F. Bieler, C. Bille, J. Briand, B. Capt, P. Cardinaux et famille, D. Christen, A. Conne, P. Croisier, A. Maillefer, C. Meylan, A. Perret, J. Perrin, P. Piquet, A. Prélaz, N. Raymond, L. Savoy, JM. Schwob et toutes les personnes qui sont venues rendre visites aux acharnés de la désob', ils se reconnaîtront.



Ausrüstung für die Erforschung und vertikale Progression

SPELEMAT

Equipement d'exploration et de progression verticale



CH-1654 Cerniat

TÈL. : 026 927 24 25

Fax : 026 927 24 26

spelemat@techt.ch

TechTonique - Demierre & Co



*la réponse à toutes questions
du matériel spéléo :*

Netopyr Products

Thomas Arbenz 4713 Matzendorf
www.arbenz.ch // netopyr@arbenz.ch
0041 (0)62 304 12 89

*Nous stockeons le matériel des
fabricateurs établis et bien connus
dans le monde de la spéléologie :*

**DALESWEAR - MEANDER - DRAGON
KONG BONATTI - SPELEO TECHNICS
BLACK DIAMOND - PRINCETONTEC
SUUNTO - ROCA - MAMMUT - NORA**

*Commande par téléphone ou e-mail - envoi des articles en stock dans 3 jours
commandez notre catalogue
visite du magasin sur rendez-vous téléphonique*

